

Les XX^{es} Rendez-vous du cinéma québécois — Documentaires Morceaux du monde

Luc Chaput

Numéro 219, mai-juin 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48532ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2002). Compte rendu de [Les XX^{es} Rendez-vous du cinéma québécois — Documentaires : morceaux du monde]. *Séquences*, (219), 12–12.

Salam Iran



Manifestations

Les XX^{es} Rendez-vous du cinéma québécois | DOCUMENTAIRES

Morceaux du monde

Séquences, ayant depuis deux, trois ans, une politique de critique plus systématique des courts et moyens métrages et des documentaires longs métrages, plusieurs des films présentés de cette vingtième édition des Rendez-vous cette année, comme *4125, rue Parthenais*, *À travers chants*, *Bacon, le film*, *Bad Girl* pour n'en nommer que quelques-uns, y ont déjà été critiqués. Ainsi, j'ai parlé de *Trois princesses pour Roland*, d'André-Line Beauparlant, gagnant du Prix « Yolande et Pierre Perrault du meilleur espoir documentaire » lors de cette manifestation dans mon article sur les 4^{es} Rencontres internationales du documentaire dans le dernier numéro, p. 8.

My Dinner with Weegee, de Donigan Cumming a, en janvier dernier, reçu le prix du meilleur court et moyen métrage documentaire de l'Association québécoise des critiques de cinéma (AQCC) parce que, comme l'a écrit ce jury « dans une forme dépouillée et d'un réalisme cru, le réalisateur donne la parole à deux hommes ayant une existence précaire et marginale. Un film qui propose une réflexion courageuse sur la solitude et le vieillissement ». Déjà, par son titre qui fait référence à un photographe documentaire new-yorkais célèbre, Donigan Cumming établit un lien entre l'artiste et son sujet et la vidéo continue cette réflexion majeure dans son œuvre sur l'impossibilité de l'objectivité.

Isabelle Raynauld, professeure en études cinématographiques de l'Université de Montréal, a gagné le Jutra du documentaire pour *Le Minot d'or*, description empathique de la vie de six handicapés mentaux dans une résidence de Lotbinière. On peut s'étonner que *Bacon, le film* n'ait même pas été sélectionné pour concourir à ce Jutra.

Julien Élie et Carlos Ferrand, dans *Celui qui savait*, aide Cyrie Sendashonga dans l'enquête sur l'assassinat à Nairobi, de son mari Seth Sendashonga, politicien rwandais qui a voulu faire la lumière sur les exactions du nouveau gouvernement de son pays. Le non-témoignage, à la fin du film, par un des assassins présumés est très parlant sur la peur qui tenaille encore cette contrée toujours déchirée.

À partir de photos et films d'archives illustrant les lettres d'amour de Clara Greenspan et Chaim Blum, couple séparé par les événements de la Seconde Guerre mondiale, leur neveu, Garry Beitel, professeur de cinéma à McGill, évoque magnifiquement, dans *Ma Chère Clara*, un couple luttant contre les ballottements de l'histoire.

Jean-Daniel Lafond, dans *Salam Iran*, accompagne Amir Masoumi « devenu québécois par Gaston Miron » dans son retour dans son pays natal, l'Iran, après 18 ans d'exil. L'accumulation de témoignages pris sur le vif dans la rue ou recueillis auprès de personnes d'opinions diverses rend bien la complexité des contradictions qui tiraillent ce pays. Le réalisateur interviewe par exemple l'Américain noir David Belfield/Hassam Abdul Raman qui jouait le rôle du médecin à la barbe postiche dans *Kandahar*, de Mohsen Mahkmalbaf.

Jean-Claude Labrecque, dans *Le RIN*, décrit l'histoire du « Rassemblement pour l'indépendance nationale », ce mouvement politique important dans la montée du séparatisme au Québec dans les années 60. Le film s'articule autour de trois témoins privilégiés : André d'Allemagne, Pierre Bourgault et Andrée Ferretti. Le fondateur de « l'Alliance laurentienne » s'appelle Raymond Barbeau, et non François comme il est écrit. Au sujet de mon père, Marcel Chaput, son action est trop rapidement évoquée. On a ainsi oublié l'impact de son livre *Pourquoi je suis séparatiste*, vendu alors à 35 000 exemplaires dans la propagation de l'idée. Certaines des formules de Pierre Bourgault sont un peu rapides et son charisme semble avoir obnubilé la production. Le film sur l'histoire du mouvement indépendantiste au Québec reste donc encore à faire.

Encore une fois cette année, les Rendez-vous du cinéma québécois auront donc permis de voir certains de ces regards qu'on peut porter sur notre astre bleu.

Luc Chaput